

## « George Dandinou le mari confondu »

Patricia Belzil

Numéro 56, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1990). Compte rendu de [« George Dandinou le mari confondu »]. *Jeu*, (56), 199–200.

## «george dandin ou le mari confondu»

Texte de Molière. Mise en scène : Serge Denoncourt; assistance et régie : Claude Lemelin; décor : Louise Campeau; costumes : Luc Béland; éclairages : Michel Beaulieu. Avec Yvon Bilodeau (George Dandin), Manon Lussier (Angélique), Benoit Dagenais (M. de Sotenville), Marie-Hélène Guérin (Mme de Sotenville), Michel Cardin (Clitandre), Luce Pelletier (Claudine), Pierre-Yves Lemieux (Lubin) et Guy Jodoin (Colin). Production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, présentée au Théâtre Denise-Pelletier du 3 avril au 3 mai 1990.

### dans de beaux draps

La série Op-Théâtre! de la Nouvelle Compagnie Théâtrale s'adresse exclusivement aux très jeunes adolescents (deuxième cycle du primaire et premier cycle du secondaire); le mot d'ordre est alors la brièveté de la représentation (sans entracte distrayant) et la simplicité de l'intrigue des pièces présentées — que l'on puise néanmoins dans un répertoire grand public. *George Dandin*, courte pièce en trois actes, ne présente pas de complexité de lecture (sa structure est celle de la farce, l'action est répétitive : à trois reprises,

Dandin veut dévoiler les in conduites d'Angélique qui le trompe et, chaque fois, c'est elle qui le fait passer pour un mari maladivement soupçonneux) — et, au surplus, permet aux jeunes spectateurs un premier contact avec le théâtre de Molière.

Le décor unique consistait en d'immenses draps blancs étendus sur des rangées de cordes à linge; tout au long de la représentation, ils sont ôtés progressivement de l'avant à l'arrière de la scène. Dans le film *Dandin*<sup>1</sup> réalisé par Planchon, ce décor de draps avait été imaginé pour la scène où Angélique inflige une râclée à son mari à coups de bâton (la scène VIII du deuxième acte). Or, le clin d'œil au film ne sert pas la proposition de Denoncourt : en comparaison avec la vision moderne et renouvelée de l'œuvre de Molière que donnait Planchon, celle de Denoncourt paraît demeurer toujours à la surface. Le film donnait aux amours tumultueuses de Dandin et d'Angélique une connotation perverse, les écarts d'Angélique étant présentés comme les caprices folichons d'une jeune fille trop tôt mariée, tandis que Dandin jouait de son pouvoir de mari avec un certain chauvinisme qui n'était pas toujours sans déplaire à sa jeune épouse; Dandin n'y était pas le niais qu'il devient lamentablement dans la

Somptueusement habillés par Luc Béland, les Sotenville (Marie-Hélène Guérin et Benoit Dagenais) et leur fille Angélique (Manon Lussier). *George Dandin ou le mari confondu*, présenté au Théâtre Denise-Pelletier. Photo : Michel Gagné.



1. Film réalisé en 1988, mettant en vedette Claude Brasseur et Zabou.

production de la N.C.T., et de qui Yvon Bilo-deau ne donne que le côté pauvre bougre, face à une Angélique méchante, qui ne nous convainc qu'à moitié qu'elle est, elle aussi, victime de ce mariage arrangé.

Si la pièce, du strict point de vue structurel, ne recèle pas de mystère, en revanche les motivations des personnages principaux — Dandin et Angélique — me semblent appeler plus de nuances que ce qui nous est proposé dans cette production : Dandin aime-t-il Angélique, ou veut-il simplement faire valoir son pouvoir de mari? De son côté, Angélique n'ajoute-t-elle pas certaines énigmes à son personnage lorsqu'elle abdique, à la fin, avec une bonne volonté trop conciliante pour qu'elle n'y trouve pas son profit: «Il est fâcheux d'être contrainte d'oublier de telles injures; mais quelque violence que je me fasse, c'est à moi de vous obéir?»

En dépit de ce Dandin et de cette Angélique qu'on ne saisit jamais très bien, cette production donnait à voir des couples colorés : les beaux-parents de Dandin — les Sotenville, qui s'annonçaient à coups de sifflet, personnages de foire, replets et costumés (leur arrivée en pleine nuit, au troisième acte, dans leurs somptueux pyjamas, est mémorable) —, et le couple formé par Claudine et Lubin. De fait, le spectacle des amourettes de la soubrette et du valet réjouissait les jeunes spectateurs qui, ailleurs, conservaient un silence inquiétant : l'action de la pièce — pourtant prévisible — les sidérait-elle, ou ce respect muet manifestait-il un brin d'ennui? Ayant opté pour une certaine schématisation de la psychologie des personnages et pour une scénographie épurée, Denoncourt laissait l'avant-plan au texte et à la langue; on peut penser que ceux-ci réclamaient à eux seuls l'écoute attentive des jeunes spectateurs.

**patricia belzil**

